

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

AN Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

EXCEPTÉ quelques toilettes de gros de Naples ou de chalis, qui indiquent déjà les modes d'automne, on ne voit rien qui ne ressemble à tout ce que nous avons vu cet été ; il faut attendre quelques jours pour faire des remarques qui n'aient point la monotonie d'une insignifiante répétition, et quelques



semaines pour trouver les premiers modèles qui appartiennent au luxe des fêtes et des grandes réunions. On désire avec impatience ce moment qui doit rendre au commerce une nouvelle activité, et relever cette élégance française que de dangereux doctrinaires voudraient sacrifier à l'étalage presque cynique de leur simplicité. Une innovation si contraire à nos mœurs, si désavantageuse à notre industrie, doit être accueillie avec tout l'éloignement qu'on doit à un principe faux et évidemment opposé au bien-être général ; c'est à la mode à le combattre de toute sa puissance, aux femmes à repousser un système funeste à l'intérêt de leurs charmes, et c'est à la cour surtout qu'il appartient de donner ce nouvel élan de splendeur qui a toujours contribué à la prospérité de notre pays en faisant la gloire de son commerce.

TOILETTES. — Une originalité dans la mise, un caprice de bon goût, font toujours reconnaître une femme véritablement élégante. C'est ainsi que nous avons remarqué cette semaine plusieurs jeunes personnes dont les chapeaux, en paille cousue, étaient ornés d'un bouquet de cinq petites plumes bleues placé sur un côté de la forme. Cet ornement, qui distinguait complètement ces chapeaux de ceux que l'on aperçoit partout, n'avait pourtant rien de prétentieux et cadrerait parfaitement avec des redingotes de Florence gris de lin, qui complétaient ces toilettes.

— Des redingotes en étoffes de couleur, des capotes en gros de Naples, garnies de blondes, un cachemire sur les épaules et des bottines de soie noire, composent dans ce moment presque tous les costumes du matin.

COIFFURES. — Presque toutes les coiffures des jeunes personnes sont à la *Chinoise* ; celles des jeunes femmes en bandeau sur le front. Un peu plus tard, elles adoptent les touffes crépées si favorables à la physionomie. Sur le sommet de la tête, une tresse en couronne ou deux grosses coques retenues par un peigne d'écaille à haute galerie.

BIJOUX. — On voit beaucoup de bijoux en émail de trois couleurs ; mais cette fantaisie laissera bientôt reprendre place aux émaux bleu et or, qui sont ceux de meilleur goût. On continue de porter aux ceintures des flacons de formes gothiques. Les boucles d'oreille sont très-grandes et de toute



espèce, d'or et de pierreries, les unes en grappes, les autres en girondoles.

OUVRAGES. — La baleine se travaille avec un fini extraordinaire; elle produit en broderie tous les effets de la nacre; on l'entremêle de filets d'or et on en fait des ouvrages charmans sur des sacs, des bourses et des ceintures en velours.

— On fait aussi beaucoup de bourses en filets tricolores; les glands et les coulans sont en émail. Les bourses du meilleur genre sont en cachemire-blanc uni, ayant les coulans et les glands en or très-massif.

— Les peintures sur bois de Spa sont toujours très à la mode et un ouvrage particulièrement adopté pour la campagne.

00000000000

## FOUCHÉ QUITTANT LA FRANCE.

ÉPISODE DE 1815.

Fouché offre, sans contredit, un des caractères les plus transcendans qu'enfanta l'empire. Toujours maître des événemens quand la plupart des illustrations de l'époque n'étaient que le jouet d'heureuses circonstances, ce dut être un terrible jour pour ce grand politique que le premier jour de l'adversité. Voici la manière toute dramatique dont l'auteur d'*Arthur Saingal* retrace le départ du duc d'Otrante pour l'exil.

Dans la cour d'un des plus somptueux hôtels de la Chaussée-d'Antin, que naguère encore assiégeaient de leur présence tant d'adorateurs de la puissance et de la fortune, on remarquait, par une triste et humide soirée d'automne de l'année 1815, de nombreux domestiques qui, malgré la riche livrée dont ils étaient couverts, paraissaient ne s'occuper qu'avec un sombre découragement des préparatifs du départ de leur maître.

Une brillante voiture de voyage était déjà depuis long-tems attelée de quatre coursiers vigoureux, qui, faisant résonner la terre sous le fer dont leurs pieds étaient armés, semblaient en même tems appeler de leurs hennissemens celui qui s'opposait à leur noble impatience.

L'air de tristesse qui régnait de toutes parts dans cette demeure; l'abattement qu'on lisait sur tous les visages; ces nécessités de la vie que rassemble autour de nous une pru-



dence vulgaire, et qu'on voyait en ce moment éparses çà et là autour de la voiture destinée à les emporter; la lueur sombre et vacillante que projetaient les torches sur cette scène : tout se réunissait pour donner à ces apprêts de voyage un caractère de solennité que l'ame la moins accessible aux terreurs superstitieuses n'eût pu s'empêcher de regarder comme un funeste présage du sort désormais réservé à l'homme qui allait l'entreprendre.

Dans un appartement reculé, où long-tems avaient été conçues de grandes pensées destinées à exercer une énergique influence sur la destinée d'un merveilleux empire, mais dont l'état de désordre qui y régnait en ce moment était loin d'annoncer la destination, le duc d'Otrante, car c'était lui-même, dont le dernier jour de grandeur et de puissance était arrivé, se promenait depuis environ une heure à pas lents et mesurés, la physionomie immobile, le front pâle et glacé, et tellement maître de lui, même en cet instant solennel, que l'œil le plus exercé n'eût pénétré que difficilement ce qui se passait dans son ame.

A l'un des angles de l'appartement, et sur un monceau de papiers dont on eût dit que le duc ne voulait confier le soin qu'à lui-même, était assis un jeune homme d'une figure fortement caractérisée, aux yeux vifs et pénétrants, et dont l'expression annonçait une ame ardente, passionnée, également capable de concevoir et d'entreprendre de grandes et terribles choses.

Ce jeune homme suivait avec un regard scrutateur, quelquefois empreint d'une dédaigneuse pitié, tous les mouvemens du duc d'Otrante, comme s'il eût voulu sonder les plus secrets replis de son cœur... Mais, inutiles efforts! toute sa sagacité venait échouer en présence de cet œil fixe et creux, et de ce masque de pierre qui de la vie semblait n'avoir conservé que le mouvement mécanique... Alors, et à la vue de son impuissance, éclatait dans son maintien, dans ses traits, une vive agitation produite autant par le dépit et la colère que par l'impatience que lui faisait éprouver cette silencieuse entrevue.

Après une longue attente, la porte du cabinet venant enfin à s'ouvrir, un domestique parut, qui, d'un air triste et



gà et  
ueur  
cette  
yage  
aux  
rder  
nme

été  
ique  
mais  
loin  
lui-  
ance  
pas  
e et  
so-  
cile-

u de  
soin  
for-  
ex-  
nent  
bles

uel-  
ave-  
plus  
e sa  
ux,  
con-  
e de  
uits,  
lère  
euse

nant  
e et





# Modes de Paris.

N. 78. 1748.



## Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra

1 Chapeau de Crêpe 2 Chapeau de Satin 3 Bonnet en application d'Angleterre des M<sup>mes</sup>  
de M<sup>me</sup> Minette rue de Rivoli N. 34

Ayuntamiento de Madrid

Boule  
Capote de  
brodée a





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.  
 Capote de Crêpe des M<sup>mes</sup> de M<sup>me</sup> Céline, Robe et Canexou en mousseline des Indes  
 brodée des M<sup>mes</sup> de la Belle Anglaise rue de la Paix N.º 20.

Opéra

des M<sup>mes</sup>







respectueux, présenta au duc un papier cacheté, et se retira à l'instant même, sans attendre ses ordres.

Fouché parut hésiter un moment, comme s'il redoutait d'apprendre ce que renfermait ce billet; mais surmontant ce qu'il regardait comme une faiblesse, il brisa vivement le cachet, et en parcourut le contenu d'un œil rapide... A cette vue, son front devint encore plus pâle; ses lèvres se serrèrent comme par un mouvement de colère; mais cette sensation fut aussi rapide que l'éclair... Le duc reprit bientôt en apparence sa froide impassibilité, et le seul témoin de cette scène ne put juger de l'impression pénible qu'en conservait encore son cœur que par la contraction nerveuse de sa main qui faisait gémir le papier sous ses doigts.

Après quelques minutes de silence :

Vous aviez raison, dit le duc à son interlocuteur d'un ton dédaigneux, mais où perçait le dépit causé par l'échec inattendu que son amour-propre venait de recevoir, vous aviez raison; je connais donc bien mal encore le cœur humain, puisque j'ai pu attendre quelque chose de cet homme-là?... Cependant, ajouta-t-il en pesant sur les mots, et comme si cette pensée l'eût réconcilié avec lui-même, son intérêt lui faisait un devoir, presque une loi de ne pas dédaigner cette entrevue, peut-être la dernière que nous aurons ensemble...

(*La suite au prochain Numéro.*)

\*\*\*

### L'AGONIE D'UNE JEUNE FILLE.

..... Pour être immolé, je suis bien jeune encore...

GUIRAUD, *les Machabées.*

Donne-moi ta main, ô ma mère! presse ta joue contre ma joue enflammée; entoure-moi de tes bras caressans, la mort n'osera pas approcher; elle reculera à l'aspect de tes larmes et de mes prières; car je ne veux pas mourir.

Que dirait Gérard quand il reviendra demain suspendre ses nobles armes au chevet de mon lit, s'il ne rencontrait plus son amante? Hier... quelle idée! j'ai voulu cacher mes cheveux sous son casque, j'ai voulu armer mon faible bras de son étincelante épée. Hélas! ma mère, mon front n'a pu



supporter ce glorieux fardeau; mon bras s'est refusé à soutenir ce glaive... Je me suis évanouie... Gérard est parti, mais en m'ôtant son casque, il a fait tomber une tresse de mes cheveux; cherche-la donc, ma mère!

Tu connais bien cette antique madone qui orna la première maison du village, eh bien! cette nuit, il m'a semblé la voir toute vêtue de deuil. Prends dans ce coffre mes dentelles, cours la revêtir de mes plus brillans tissus; pose sur sa tête cette couronne de roses blanches; que je la voie, à ma première promenade, resplendissante de parure et de jeunesse. J'ai peur de la simplicité, moi qui étais si brillante d'atours il y a treize jours!

Pourquoi pleures-tu? suis-je donc si mal? vais-je donc mourir? oh! non, car je ne veux pas, et tu me tiens bien fort... mais tu souris: à la bonne heure, j'aime à te voir gaie. Tiens, chasse cette araignée qui grimpe sur le mur, ou plutôt, donne-moi mes habits, que je me lève et que j'aille saluer les premiers rayons du jour.

Tu ne veux pas? tu veux que je reste là... là... couchée... Il me semble pourtant que je respirerais avec tant de plaisir l'air embaumé du matin! approche-toi de mon sein, et surtout ranime cette lampe qui ne jette plus autour de nous qu'une lueur lugubre... Dieu! que j'ai froid... réchauffe-moi... un baiser, un seul baiser... ô ma mère! je ne veux pas mourir.

La lampe s'éteignit au moment où le dernier fil de l'existence de la jeune fille se rompait. Sa tendre mère, penchée sur ses traits déjà flétris, reçut son dernier soupir et sa dernière larme. Qu'elle est froide la dernière larme du mourant! Pauvre enfant, tu ne voulais pas mourir, une seconde a suffi pour manifester la faiblesse de ta prière et le triomphe de la mort!!!

\*\*\*\*\*

#### MÉLANGES.

— Un joli roman intitulé *Oui et Non*, par lord Normanby, écrivain remarquable par l'esprit d'observation et le style élégant de ses ouvrages, obtient dans ce moment à Paris un succès général. MM. Chardon et Paquis ont traduit ce nou-



veau roman avec un talent qui a su conserver tout le charme de l'original. Nous nous proposons d'en donner incessamment un extrait qui fera reconnaître ce tact de bonne société, cette pénétration de caractère qui ont fait la réputation de lord Normandy. Nous citerons aussi aujourd'hui *Carwell*, ou *Crime et Douleur*, par M. Shéridan, traduit de l'anglais par M. Levilloux. Cette épigraphe, tirée d'une balade écossaise, indique seule presque tout le roman : *Oh ! que ma mère pensait peu, le jour qu'elle me berçait, à la terre où je devais voyager, à la mort que je devais subir ! . . .* Ces deux ouvrages se vendent chez M<sup>me</sup> Breville, rue de l'Odéon, n° 32.

— *Jeanne la Folle*. Cette pièce, que précédait déjà la célébrité du nom de son auteur, M. Fontan, persécuté et expatrié sous l'ancien gouvernement, est représentée avec beaucoup de succès à l'Odéon. En voici l'analyse :

Le vieux duc Hoël régnait en Bretagne. Ce duc, imbécile et bigot, avait deux fils : Arthur, l'ainé, modèle de perfection, et Conan, ivrogne débauché, hypocrite, roux et bossu par-dessus le marché. Bien entendu Conan est le favori de son père, qui, non content de lui substituer son duché au mépris des droits d'Arthur, ravit encore au malheureux aîné sa fiancée Alicia, pour la donner au méchant bossu. Néanmoins, cela ne suffit pas à Conan. Un pêcheur, gagné par lui, s'introduit nuitamment près de sa couche royale : il saisit l'assassin qui avoue en justice avoir été payé pour égorger Conan et ensuite Hoël lui-même, et l'or et l'attentat viennent d'Arthur. Arthur, indigné de cette noire imposture, et de la voir accueillie par son père, n'essaie pas de se défendre. La haute-cour s'assemble, et Hoël signe l'arrêt de mort de son fils.

La nuit suivante, tandis que Hoël, agenouillé dans son oratoire, à la lueur d'une lampe défaillante, se livre aux terreurs de son imagination faible et coupable, tandis qu'il récite, pour son fils Arthur, les prières des morts, Conan vient le trouver. Conan, l'ami des Anglais, leur a livré la moitié de la Bretagne, en faisant signer au vieux duc un traité infâme; mais à charge de revanche, Summers a insisté pour que Conan fût tout de suite investi du sceptre et du trône ducal. Conan, affamé de pouvoirs, arrive donc dans l'oratoire de son père, décidé à arracher de lui la promesse d'abdiquer. Il commence par employer les flatteries les plus insinuanes, les plus vives



prières ; puis , les voyant inutiles , il en vient aux reproches et aux menaces. Dans cette querelle , sa tête , déjà échauffée par le vin , s'allume de colère. Il ne ménage plus rien , et se montre dans toute la difformité de son hideux caractère. L'obstiné vieillard demeure inflexible. Conan , irrité , saute sur une hache , poursuit son père , l'atteint , et un coup retentissant fait rouler sur le plancher le corps sanglant d'Hoël.

Mais Arthur n'est pas mort. Les Bretons se sont réunis pour l'arracher au supplice. Dans leur fureur ils ont mis le feu au palais du vieux duc , à l'instant où Conan vient de commettre son crime ; et , pour échapper à la fureur du peuple , il se jette sur son épée et tombe sur le cadavre de son père.

*Jeanne la Folle*, l'héroïne de la pièce , est une pauvre femme à qui les Anglais ont tout enlevé , sa maison , son blé , ses deux enfans ; la douleur a produit chez elle une sorte d'aliénation d'esprit qui la prend et la quitte par intervalle. La prenant pour sorcière , les Anglais voulurent la traîner au bûcher , mais Arthur la délivre. Depuis , sa reconnaissance cherche tous les moyens de paraître ; elle feint de servir les intérêts de Conan-le-Bossu. Afin de pénétrer dans ses secrètes pensées , elle l'évite pour le perdre , et sachant que le pêcheur Guillaume , va porter dans le camp voisin l'ordre de supplicier Arthur , elle court , armée d'un bâton , se porter au milieu des rochers , au bout d'un pont que Guillaume doit traverser ; elle exige le fatal message , et ; sur le refus du pêcheur , elle le renverse dans l'abîme. C'est elle ensuite qui amène les Bretons pour reprendre Arthur ; mais , désespérée d'avoir été forcée de tuer Guillaume , son fils adoptif , le soutien de sa misère , elle reste dans le palais en flammes pour être écrasée sous les décombres brûlans. M<sup>lle</sup> Georges , chargée de représenter Jeanne la Folle , est admirable dans son rôle.

— *Napoléon et l'Étudiant*. Tel est le titre d'un drame qui vient d'être reçu au Théâtre-Français. Michelot remplira le rôle de Napoléon.

— Le Théâtre-Royal-Italien ouvrira le 2 octobre par un opéra de Paccini : *Ultimo giorno di Pompei*. Cet opéra se termine par une éruption du Vésuve.

A ce Numéro est jointe la planche 747.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ , rue Saint-Louis , N° 46 , au Marais.